

Super Randonnée des Côtes de Bourgogne Un sacré cru !

Je suis entré dans l'univers des Super Randonnées presque par hasard. Si la "distinction" du "Randonneur 10000" n'avait pas été proposée par l'A.C.P. aux randonneurs de mon acabit à partir de début 2012, il est probable que je n'aurais jamais osé me lancer dans cette aventure un peu risquée à mon âge. Mais comme le "R 10000" exigeait la réussite d'une S.R. (entre autres), je me suis dit « *Adviene que pourra ...* » et j'ai effectué avec succès début juillet 2012 la S.R. de Haute-Provence, sans trop "galérer".

Début juillet 2014, ce fut au tour de la S.R. "L'Ours Cathare" dont le titre indique clairement que son parcours sillonne l'Ariège, l'Aude et une partie des Pyrénées-Orientales. Là encore, j'en garde de très bons souvenirs même si, bien sûr, les temps de sommeil furent assez réduits pour pouvoir réussir le défi relativement à l'aise. En effet, je ne l'ai pas encore précisé pour les profanes, mais il faut souligner la difficulté d'une S.R. : environ 600 km avec surtout une dénivelée d'au moins 10000 m et un temps total accordé (arrêts inclus) de 50 h maximum (variable cependant selon la dénivelée réelle). Eh oui, Sophie MATTER, l'initiatrice et organisatrice des S.R., a mis la barre assez haut ... surtout pour des "petits vieux" comme moi ! Le problème est simple à comprendre : quand on prend de l'âge, on roule de moins en moins vite, surtout en montagne, donc pour réussir une S.R., on n'a pas le choix : on doit rogner sur les arrêts et le sommeil ... Pour l'instant, ça "passe" encore, mais je sais bien que cela ne durera pas éternellement ...

Ayant l'intention de compléter un 3^{ème} "Randonneur 10000" en cet "an de grâce" 2016, il fallait que je choisisse une S.R. à me "mettre sous la dent". Pourquoi ne pas changer de région et s'attaquer à une petite nouvelle, lancée en 2015, celle des "Côtes de Bourgogne" ? Elle se déroule pas très loin d'Angers ; je connais cette région, mais assez superficiellement et puis, il ne doit pas y avoir de ravins trop profonds (je suis sujet au vertige ...) dans ce coin qui ne peut même pas être catalogué comme de la moyenne montagne.



Cette analyse se révélera vite plutôt simpliste. À la lecture des documents, je constate que pour les 608 km du parcours, la dénivelée théorique trouvée par le logiciel "Openrunner" est de 10400 m, ce qui accorde un délai maximal de 50 h en formule "randonneur". Tout ceci est tout à fait normal. Mais, après un examen plus poussé de la situation et aussi le recueil de témoignages de plusieurs amis qui se sont déjà attaqués à cette S.R., j'ai pris conscience du "hic" ... C'est que, pour atteindre une telle dénivelée sur un terrain peu montagneux, il a fallu que Sophie nous propose de gravir à peu près tout ce qui grimpe dans la région (et même des fortes pentes à plusieurs reprises ...). Certes, ce n'est jamais très long, mais les "champs de mines", à la longue, c'est usant, d'autant plus que les routes empruntées relèvent plus souvent du chemin vicinal que du "billard autoroutier" ... Mais tant pis, gros malin, il fallait y réfléchir avant ...

Et puis les altimètres de mes

prédécesseurs semblent s'accorder sur une autre complication : la dénivelée réelle serait plutôt de 11400 - 11500 m que de 10400 m. Cela n'est pas vraiment étonnant car les utilisateurs habituels d' " Openrunner " savent bien que dans les régions pas vraiment montagneuses, le logiciel loupe des "morceaux" de dénivelée en écrêtant un peu les bosses et cela d'autant plus que les parcours sont plus longs. Là encore, il faudra "faire avec" même si le délai accordé aurait pu mériter une ou 2 h de plus pour tenir compte de ce supplément de dénivelée imprévu.

Je devrai donc "jouer serré" pour réussir, encore plus que pour mes 2 premières S.R. ... Aussi, j'ai choisi de partir le 20 juin (les jours y sont plus longs) et en période de pleine lune (ça aide bien la nuit ... quand elle n'est pas masquée). Je m'élancerai à 4 h du matin pour bénéficier rapidement du jour et m'arrêterai dormir un peu à St-Bonnet-de-Joux où nous séjurerons dans notre caravane (au km 318, soit vers 1 h 30 du matin). J'en repartirai vers 4 h. Ensuite « *Qui vivra verra* » et, pour la deuxième nuit, je "composerai" afin d'arriver avant les 6 h du matin fatidiques (et si possible vers les 5 h de façon à me garder une marge de sécurité) ... Je me dis qu'en tablant sur environ 15 km/h de moyenne "roulante", cela nécessiterait 41 h de vélo, donc il me resterait environ 9 h pour les arrêts totaux (contrôles, manger, sommeil). Jouable a priori ...

J'ai lu avec une grande attention les comptes-rendus très détaillés et très bien écrits de 2 "prédécesseurs" (Patrice COUREL et Patrick MOINDRAULT, alias "Patman"). J'ai aussi bénéficié de renseignements fort utiles de la part d'Yvon LE COARER, Alain SÉVERIN, Hubert FREY et de mon ami "postier" parisien Alain. Tout ceci a été concordant et m'a confirmé la grande difficulté du programme.

Afin de découvrir un peu la région et aussi de voir à quoi ressemblait une bonne partie de ce parcours un peu spécial, nous avons posé notre caravane dès le 12 juin au soir en espérant pouvoir effectuer si possible 3 sorties corsées dans la semaine. Raté pour le lundi 13 : il pleuvait à verse et nous avons fait la sortie prévue en voiture (c'était mieux que rien ...). En jouant à cache-cache avec une météo assez capricieuse, il nous a quand même été possible de rouler correctement le 14 et le 17. Et comme une "fenêtre météo" plus sympathique semblait s'installer à partir du dimanche 19, je me suis décidé à avancer d'un jour ma tentative après en avoir averti Sophie qui m'a donné son "feu vert".

Enfin, tout en rejoignant le lieu du départ (près de Dijon) en voiture, j'ai décidé de reconnaître la fin de parcours de la S.R. (à partir de la Vallée de la Dheune), truffée de petites routes parfois très "scabreuses" que, de plus, je risquerais fort d'emprunter la nuit, au moins en partie.

Ainsi, à part la portion du Morvan et une autre assez courte (que je ferai de jour), j'aurai reconnu à vélo ou en voiture une petite moitié du parcours. C'est un "plus" indéniable pour le repérage "de visu" des difficultés et pour une bonne "navigation" en l'absence du G.P.S. que je n'ai toujours pas installé ...

J'ai aussi dressé un tableau de marche approximatif et légèrement pessimiste tenant compte de mes capacités supposées (en fonction du relief) mais aussi de l'avancement réel de mes "prédécesseurs" dont je pense connaître assez bien les qualités physiques.

Il me semble avoir mis tous les atouts dans mon jeu. Les dés sont maintenant jetés ...

À l'assaut du Morvan

Hébergé dans un hôtel de l'agglomération dijonnaise, après une nuit sereine, je rejoins à vélo et sans traîner Marsannay-la-Côte (à 4 km de là), lieu de départ officiel de la Super Randonnée. Photo rapide et imposée des statues de vigneron devant l'Office de Tourisme en guise de contrôle-départ. Tout de suite, la cloche de l'église égrène ses 4 coups et je m'élance à l'assaut du Mont Afrique dont les pentes relativement modestes m'attendent dès la sortie de Marsannay. La route est superbe, large et bien bitumée. Dijon illuminée s'étale à perte de vue. Il fait 14 °C. Pas un souffle de vent pour l'instant. Que demander de mieux ?

Soucieux de préserver mon faible potentiel, je passe très vite mon plateau de montagne et grimpe en souplesse. La route se cabre doucement et je réduis machinalement le braquet. Quelle mauvaise surprise de constater assez vite en essayant de "mettre plus petit" que je suis déjà sur mon plus petit développement ! Comment ferai-je tout à l'heure sur les rampes à 15 ou 18 % ? Puis la pente s'adoucit un peu pour reprendre sur les 2 ou 3 derniers km d'ascension. Nouvelle photo-contrôle au sommet. Je suis agréablement étonné qu'il ne soit que 4 h 50. 10 min d'avance sur l'horaire prévu, ça

redonne le moral ...

Au cours de la descente aussitôt entamée, le jour commence à poindre doucement. Après Velars-sur-Ouche, l'utilisation d'une excellente voie cyclable toute plate longeant un canal peut surprendre sur une S.R., mais elle ne dure que 4 km ... Les bosses vont commencer après Mâlain et son donjon. Le site de Baulme-la-Roche est charmant, avec sa fontaine et ses petites falaises, bref intermède de plat dans une côte assez corsée en 2 temps.

Le toboggan débute vraiment à Verrey-sous-Drée tandis que je m'engage sur un chemin minuscule tracé sur une pente sévère et jonché de cailloux et de "bouillées" d'herbe. De gros escargots (... forcément "de Bourgogne") laissent leur trace argentée sur les très rares portions encore asphaltées. Au sommet, 2 lièvres détalent dans les sous-bois, apparemment surpris de voir un quidam poser son vélo pour photographier la "borne-milliaire-artistique-sur-l'ancienne-voie-romaine-Alésia-Sombernon" (dixit Sophie) qui tient lieu de contrôle 3 (km 51,5). J'avale un bout de sandwich tout en délestant ma vessie. Il est 7 h 30 quand je repars, pile dans l'horaire prévu.

Encore une belle bosse avant Avosnes, pas vraiment attendue celle-là. Puis le ciel s'assombrit, libérant une bruine qui va se transformer en gros crachin dans la bonne côte qui suit Uncey-le-Franc. Imper ? Pas imper ? Je temporise un peu et profite du cimetière de Gisse-le-Vieil pour assouvir un besoin devenu urgent et me préparer un bidon. Au cours de l'arrêt, la pluie s'est un peu calmée ; aussi je décide de me contenter de mon gilet réfléchissant pour me protéger.

Le contrôle 4 (Croix de St-Thomas) est atteint à 9 h 35 dans la brume et au terme d'une assez longue montée pas trop pentue. Aussitôt la photo prise, je bascule vers Mont St-Jean (qui doit être pittoresque par beau temps) sur une route bien détrempée. Je croise une courageuse cyclote, assez jeune apparemment, "denrée" plutôt rare en général et encore plus par ici où je n'ai trouvé que 2 ou 3 voitures et encore aucun vélo en 5 h 30 de route ... Petits saluts réciproques d'usage et je poursuis ma descente prudente tout en lorgnant assez fréquemment sur mes photocopies numérotées et plastifiées de l'excellent "road book" fourni par Sophie. En effet, je n'ai pas reconnu le parcours entre le départ et Marigny (km 289) et il ne s'agit pas de "se planter" en loupant une bifurcation ...

Peu avant Saulieu, après un nouvel arrêt-pipi-sandwich, mon bidon m'échappe des mains tandis que je me désaltère tout en roulant. Il passe sous ma roue arrière et explose instantanément alors qu'il était presque plein de boisson énergétique ... Heureusement qu'il m'en reste un, actuellement vide ! Dans cette région mal pourvue en points d'eau, il va falloir "faire gaffe" à ne pas se retrouver à sec ...

Saulieu, haut-lieu de la gastronomie française, aurait pu constituer une "étape gourmande". Je me contenterai d'y quémander de l'eau auprès d'une accorte jeune fille tandis que je croise les dernières maisons de la petite ville sans y avoir aperçu le moindre robinet. Muni de ce précieux viatique, je peux repartir rassuré à l'assaut du Morvan.

La pluie s'est arrêtée ; un soleil un peu voilé suffit pour égayer des paysages morvandiaux plutôt verts, plusieurs lacs (tels celui de St-Agnan) et la petite route délicieusement ombragée qui dévale vers le hameau de Trinquelin, à portée de fusil de l'abbaye de "La Pierre qui vire". Les moines doivent pouvoir y méditer tout à loisir en silence, dans ce coin retiré du monde ...

La civilisation reprend très momentanément ses droits en traversant la bourgade de Quarré-les-Tombes où un vide-greniers répand ses étals jusqu'au milieu de ma route. Sur le plateau, un petit vent contraire me freine un peu mais sans plus. Un vaste panorama se dévoile sur ma gauche dont le creux doit correspondre au Lac du Crescent vers lequel je vais dévaler jusqu'au Barrage éponyme (contrôle 5 ; km 141). Il est 13 h 03 (pour 12 h 45 prévu) et je profite de l'arrêt pour téléphoner à Nicole qui doit se demander où j'en suis : « Ça va ; la forme est correcte et je suis à peu près dans le "timing" compte tenu de quelques petits arrêts imprévus ».

Pourtant, la portion qui suit et me conduit vers le Haut-Folin (point culminant de la S.R. et aussi du Morvan, à 901 m d'altitude) me semblera dure. D'abord, le parcours joue à saute-mouton avec les grosses collines qui séparent plusieurs retenues (Crescent, Chaumeçon, Pannecière-Chaumard). Puis c'est la longue montée rugueuse vers "Les Brenets" sur laquelle j'ai l'impression d'être "scotché". Je m'étais arrêté au cimetière d'Ouroux-en-Morvan préparer un bidon, mais à Arleuf, il faut absolument que je fasse une bonne pause car je sens nettement que le "carburant" vient à manquer ... Un sandwich et une banane plus tard, je me surprends à retrouver un certain tonus pour la fin du Haut-Folin, plus facile que son approche.



Au sommet (km 213), il est 18 h 30 et j'ai désormais 45 min de retard sur mon tableau ... Cependant, les bonnes sensations éprouvées semblent perdurer et je serai surpris d'arriver rapidement au Musée de Bibracte. Aussitôt, le premier "juge de paix" dresse devant moi ses pentes à 20 %. Je m'y attendais et, comme plusieurs de mes prédécesseurs, je vais faire les "honneurs du pied" à ce

début de Mont Beuvray cher à Arnaud MONTEBOURG. Je suis quand même agréablement surpris de pouvoir réenfourcher mon vélo assez vite pendant quelques centaines de mètres. Je reposerai 2 fois pied à terre sans m'acharner à rester à tout prix sur le vélo. Marcher à 3,5 km/h au lieu de rouler à 5 ou 6 en se faisant mal aux cuisses, mon choix est vite fait ... Après tout, qui a dit que la S.R.C.B. devait s'effectuer à vélo ?

Au sommet, j'ai réduit mon retard à 24 min. « *C'est bon pour le moral* » comme le chantait la "Compagnie Créole" ...

Aussitôt, j' "enquille" la descente en faisant très attention à éviter les nombreux nids-de-poule de cette route forestière étroite et très dégradée. Après 4 km de ce régime, la départementale D 3 qui dévale vers St-Léger-sous-Beuvray fait figure d'autoroute et je profite pleinement de ces bonnes conditions et de ma forme retrouvée jusqu'à attaquer le 2^{ème} "très gros morceau" du jour ; j'ai nommé le Signal d'Uchon. D'abord une approche pas trop dure mais granuleuse et "cassante", ponctuée d'un arrêt-cimetière à La Chapelle-sous-Uchon pour "refaire les niveaux" avant le gros "raidard". Et puis une marche d'escalier épouvantable à plus de 20 % après un semblant de descente très rapide au cours de laquelle le semblant d'élan pris ne recule que de quelques dizaines de mètres l'échéance prévue de l'ascension pédestre. Il me semble être un peu remonté sur le vélo avant le sommet, mais si oui, je n'ai pas dû mériter les honneurs du radar improbable qui aurait pu exister dans ce coin perdu de la France profonde ...

Bien que je me sois trompé de panneau à photographier pour le contrôle et que j'aie été obligé de "remettre ça" une fois la bonne pancarte trouvée un tout petit peu plus loin, je pointe à 21 h 33 (pour 21 h 30 prévu).

Le crépuscule s'installe doucement dans le sous-bois suivant, mais je pourrai aller jusqu'à Montcenis (km 270) avant de me couvrir davantage et d'allumer mes lumières. Je profite aussi de cet arrêt pour téléphoner à Nicole (qui doit forcément s'inquiéter) et "casser une petite graine".

Désormais, une portion assez facile de 22 km m'attend jusqu'au-delà de Marigny via Blanzay. Je retrouve les routes reconnues en voiture juste avant de prendre le chemin vicinal qui mène aux Fretins que j'ai d'ailleurs failli louper dans la nuit. C'est étroit, bien pentu et je "passe" de justesse sur le vélo. Les lumières de Mont-St-Vincent me rappellent ostensiblement que cette colline à gravir bientôt ne sera encore pas tendre ... Dans les 2 derniers hectomètres, je ne m'acharne pas, les cuisses un peu brûlantes et le souffle court (ça se montait quand même mieux en voiture ...). Nouveau contrôle, nouvelle photo et 8 minutes de débours. Faut pas trop se plaindre ...

À partir de là, aidé de plus par la lune qui vient de se lever, je sais que la route sera bien roulante jusqu'à St-Bonnet-de-Joux où je dois m'arrêter à la caravane, à part la côte pas trop dure de 2 km qui précède Le Rousset. Cependant (est-ce la fatigue ?), je trouverai le temps un peu long sur des faux-plats pourtant relativement anodins avant de pouvoir lire le panneau d'entrée de St-Bonnet.

Le camping est là. Il est 1 h 48 et j'ai parcouru 318 km pour 5926 m de dénivelée en 21 h 48

(dont 19 h 50 sur le vélo et 1 h 58 d'arrêts). Pour l'instant, le contrat prévu est honoré, sans fatigue excessive.

À travers le Mâconnais et les Côtes de Beaune

Je quitte le camping à 4 h 05 (pour 4 h 00 prévu). Certes l'arrêt a été bref, mais j'ai eu le temps de bien me restaurer (j'en avais bien besoin), de faire une toilette sommaire, de dormir (profondément) pendant une heure et de petit-déjeuner copieusement en vue d'une fin de S.R. qui s'annonce bien difficile.

Tout de suite, j'attaque une bonne montée, celle de la Butte de Suin, d'un bon niveau dans sa partie terminale. La pleine lune, énorme, éclaire magnifiquement les paysages même si, de-ci, de-là, quelques épisodes de léger brouillard la masquent très momentanément. La dernière rampe, très raide, conduit à un vaste parking herbeux que l'on doit traverser complètement pour aller photographier une pancarte pas évidente à trouver, heureusement repérée lors de ma reconnaissance. Il est 4 h 53 et le jour ne va pas tarder à se lever même si, à vrai dire, la lune suffit amplement pour éclairer les petites routes un peu scabreuses de la descente, très rapide. Un gentil toboggan, la côte assez douce et régulière de 3 km qui mène à Dompierre-les-Ormes puis quelques km assez faciles et me voilà à Montmelard, au pied du 3^{ème} "juge de paix" de la S.R. : le Mont-St-Cyr. À l'entraînement, j'avais réussi à l'escalader presque complètement à vélo (il m'avait manqué à peine 100 m sur les 3 km). Mais là, mes cuisses me rappellent vite, dans les forts pourcentages, que j'ai gravi presque 6000 m de dénivelée hier. Alors, fidèle à mes principes d'économie de mes forces, je rends les "honneurs du pied" au petit "monstre" ...

Après Matour, les routes de ce matin sont pour l'instant plus larges, mais granuleuses à souhait et bien que les pentes soient normales a priori, j'ai la désagréable sensation de ne pas bien avancer ... À Tramayes, plutôt que de me préparer un bidon à la va-vite à un quelconque robinet, je décide de faire une petite pause-café dans un bar tout en dévorant un sandwich. Cet arrêt me sera salutaire et me redonnera les forces nécessaires pour monter correctement La Mère Boitier. Rassurez-vous, ce n'est pas une dame, mais simplement le nom du nouveau bon "talus" de 3 km proposé par Sophie ...

Aussitôt redescendu par la seule route d'accès (en cul-de-sac), j'attaque l'ascension du Col de Grand Vent, puis celle du Col de la Grange du Bois. Plutôt assez faciles, mais rapprochées et un peu usantes surtout que le soleil commence à "taper dur". Il est 10 h 35 (km 76,5).



La descente offre un vaste panorama embrassant les vignobles du Mâconnais au-dessus desquels se détache, telle la proue d'un navire, la fameuse Roche de Solutré, chère à François MITTERRAND, puis un peu en arrière, sa "petite sœur", la Roche de Vergisson. La route en balcon entre les deux domine les magnifiques vignobles du célèbre Pouilly-Fuissé. Puis, après une légère remontée, je plonge vers Pierreclos et son château avant de remonter encore et de fondre cette fois sur Milly-Lamartine où le buste

du poète trône sur la petite place du village de son enfance.

Me voilà désormais à Berzé-la-Ville. Encore une ascension en plusieurs temps : assez anodine mais usante avant le bourg, puis en marches d'escalier bien pentues après. Même si la belle vue sur le château de Berzé-le-Châtel, en contrebas, me distrait un instant, j'éprouve le besoin de mettre pied à terre dans le dernier "raidard".

Les pentes des cols qui s'ensuivent (Col de la Croix-de-Montmain, puis Col des Quatre-Vents)

me semblent modestes, mais j'accuse le coup. Je n'ai parcouru que 105 km ce matin et déjà, je me fais un peu de souci pour la fin de la S.R. . Et pourtant, je suis toujours dans les temps prévus ... Peut-être n'ai-je pas assez mangé ? Alors j'engloutis, tout en donnant quelques nouvelles à Nicole et en essayant de garder le moral ...

Je continue à enchaîner les monts et les cols qui serpentent dans les vignobles et se succèdent à un bon rythme. Les revêtements des routes ne sont pas forcément agréables, notamment dans le Col des Chèvres, puis celui de Navois, tous les deux bien "cassants". La descente de ce dernier est pentue et épouvantable, truffée de nids-de-poule. Puis le paysage change jusqu'à Buxy. Plus de vignes, mais des prairies et un parcours presque plat. Dommage qu'un assez fort vent d'Ouest - Sud-Ouest, de trois-quarts face, s'oppose à ma progression.

Je n'avais pas reconnu la portion séparant La Chapelle-de-Bragny (km 145,5) de St-Léger-sur-Dheune (km 188,5) car elle me semblait relativement facile, ce qui est bien le cas jusqu'à Buxy. Ensuite, je renoue avec les vignes et les bosses que je trouve assez dures, sans doute aussi en raison du vent défavorable. Après Cersot, je profiterai du point-d'eau d'un petit cimetière pour faire une pause bidon-pipi-casse-croûte, accompagné par un chien de chasse gentil mais un peu envahissant qui voudrait bien que je partage mes victuailles avec lui ... Il rêve ?

Encore 6 km pas faciles avant le virage à 90 ° repéré sur mon bout de carte et tant attendu des "Baudots". Le vent deviendra cette fois mon allié sur une route de crête en plateau où mon compteur s'affole enfin dans le bon sens. Malgré une petite hésitation et l'obligation d'effectuer un léger aller-retour ponctué d'une jolie bosse à Châtel-Moron, je vais vite arriver à Charrecey, puis plonger littéralement vers St-Léger-sur-Dheune. Dommage que le ciel se couvre et commence à libérer quelques gouttes timides, sans grande importance pour l'instant.

Je m'attends au pire avec l'ascension prochaine d'un nouveau "monstre", le Mont Rome, au km 515. Déjà, il faut ressortir de la Vallée de la Dheune par une montée plus que correcte qui conduit à St-Sernin-du-Plain. Et là, après quelques hectomètres d'accalmie, le terrible Mont Rome semble me narguer en dressant devant moi ses rampes à 20 % pratiquement en continu. Une petite pluie s'est invitée, humidifiant bien la chaussée. Je ne m'acharne pas et redeviens randonneur pédestre, ne remontant sur ma chère machine que pour les 300 ou 400 derniers mètres afin de faire croire aux pylônes du sommet, seuls spectateurs, que je l'ai bien escaladé en totalité à vélo. Photo d'usage d'un petit panneau discret. Il est 20 h 02 et, malgré mes mauvaises impressions de la journée, je constate avec plaisir que mon retard n'est que de 17 min sur mon tableau ...

Là encore, le panorama quasiment à 360 ° doit être splendide, mais avec la pluie et le crépuscule qui arrive prématurément, je n'y vois pas grand chose et redescends aussitôt par le même chemin. Tout en freinant beaucoup pour ne pas être emporté par la forte pente, je croise un VTTiste, jeune semble-t-il, qui lui grimpe avec une très bonne fréquence sur un tout petit braquet, forçant mon admiration.

J'ai eu à peine le temps de souffler que, 7 ou 8 km plus loin, un nouveau "raidard" se présente, un peu moins dur que le Mont Rome mais d'assez peu : la Montagne des Trois Croix.. Par contre, si ses rampes ne sont qu'à 12 ou 13 % dès le hameau de Borgy, de gros travaux d'assainissement font ressembler la chaussée "pourrie" aux pires tronçons de Paris-Roubaix, les pavés en moins mais la pente en plus. Une déviation oblige théoriquement à faire une assez grande rallonge que j'avais expérimentée en voiture. Mais là, à l'heure qu'il est, les ouvriers ont quitté le chantier et après avoir déplacé 2 ou 3 barrières, j'arrive à me faufiler par les travaux tout en slalomant entre les nids-de-poule et les gros cailloux ... Heureusement que les gros travaux s'arrêtent dès la sortie du hameau ! Le dernier km d'ascension se fera sur une petite route presque normale tant au niveau du revêtement que de la pente. Au sommet, plus que 6 min de retard et j'ai l'impression d'avoir retrouvé une bonne "pêche".

Retour sur mes pas encore une fois et donc nouvelle séance de cyclo-cross, en descente ce coup-ci ... Désormais, la nuit commence à tomber nettement et je m'arrêterai allumer mes lumières en quittant la Saône-et-Loire pour la Côte-d'Or.

Je ne loupe pas la petite route à travers les vignes, puis la bifurcation à 90 ° pour remonter le coteau, assez sévèrement, vers le Domaine de Blagny. Il me semble bien me souvenir de la petite route qui contourne ce domaine viticole et conduit à un oratoire, un peu perdu dans les vignes, que l'on doit photographier. Je m'engage tout droit sur un sentier en légère descente, bientôt parsemé de très gros cailloux ; non, ça ne peut pas être ça ... Retour près du domaine et j'essaie d'aller plus à gauche ; là,

j'ai l'impression de rentrer chez les viticulteurs ; ça ne peut pas être ça non plus ... Je redescends la moitié du "raidard" car j'ai peut-être loupé une petite route plus tôt ; toujours rien ... Je consulte le "road book" ; il dit : tout droit. Quoi faire ? Je tourne en rond depuis 20 min et la panique me prend ... quand j'aperçois un petit panneau du type "randonnée pédestre" qui me donne l'idée d'aller à gauche vers le domaine puis aussitôt à droite et à nouveau à gauche. C'est le bon chemin ; ouf, merci mon Dieu ! L'oratoire se présente bientôt avec son angelot et son petit bouquet artificiel. J'ai la curiosité de regarder sous le bouquet si les 2 € déposés par "Patman" sont toujours là. Eh bien oui ; il y a même 10 centimes de plus ! En 2 mois, le rendement a été meilleur que celui du Livret A !



Pendant toutes ces péripéties, la pluie s'est accentuée et j'aborde avec une extrême prudence la forte descente sur le chemin dégradé qui plonge vers le hameau de Gamay dont les lumières en contrebas accentuent encore la sensation de vide. La navigation dans St-Aubin puis sur le coteau suivant s'avère délicate alors que de jour, lors de mon passage en voiture, tout avait été bien plus simple ...

À La Rochepot, dont je devine le beau château que je longe, j'observe une bonne pause, le temps de me requinquer sous un abri de fortune. J'ai perdu pas mal de temps et désormais, je n'ai plus trop à traîner si je veux rentrer dans les délais avec encore pas mal de côtes à passer, la fatigue qui s'accumule et des conditions météo qui se dégradent nettement.

Heureusement que j'ai pu admirer les très beaux paysages des Côtes de Beaune au cours de ma reconnaissance ! Désormais, sous la pluie, avec un vent assez violent soufflant parfois en rafales et par une nuit noire, j'ai bien assez à faire à me guider sur des routes qui cependant ne sont plus trop difficiles à trouver !

Avant d'arriver au Col de Bessey-en-Chaume, ultime contrôle intermédiaire (le 19^{ème} !), j'évolue sur un plateau très venté parsemé d'éoliennes qui émettent un bruit assez lugubre. La pluie cingle tant que je n'y vois goutte, d'autant moins que mes lunettes se sont remplies de buée. J'ai même peur d'avoir loupé le contrôle qui doit s'effectuer curieusement en photographiant un pont qui franchit une autoroute, au milieu d'une légère cuvette. Heureusement que les lumières des véhicules circulant sur l'autoroute me permettent de me repérer ! Il est 2 h 18 et il me reste 44 km à faire pour rallier l'arrivée. Ça devrait "le faire" largement sauf incident ...

La descente sur Bouilland s'effectue tout doucement sous la pluie battante. Je sais que la côte de 2 bons km qui s'ensuit n'est pas facile, mais aussi que c'est la dernière grosse montée. Alors je la passe à l'énergie malgré mes cuisses bien lourdes ...

Arrivé sur le plateau, j'emprunte désormais une bonne route, bien revêtue et en faux-plat descendant. La pluie va se calmer mais sera remplacée par un brouillard dense. Heureusement que je peux me fier à la ligne blanche centrale et qu'il n'y a pas un chat sur la route ...

Nuits-St-Georges (km 591) marque la fin de la descente. Après 2 km de D 974, quasi déserte à cette heure-là, je bifurque à Vosne-Romanée vers la petite route des vins qui virevolte à travers les domaines viticoles des crus tous plus célèbres les uns que les autres (Clos de Vougeot, Gevrey-Chambertin, etc...). Le brouillard s'est estompé dans la vallée et je m'en félicite car la navigation à travers les vignes et les bourgades viticoles n'est pas très aisée de nuit, avec de plus quelques bons faux-plats à négocier.

Voilà enfin le panneau d'entrée de Marsannay-la-Côte, point final de la randonnée. Il est 5 h 10. Il me reste donc 50 min d'avance sur le délai. Mais heureusement que je résiste bien au manque de sommeil lorsque je suis très motivé car ma marge n'est pas énorme ...

Épilogue

J'aurais aimé vous indiquer le bilan chiffré de cette 2^{ème} étape. Malheureusement, en cours de nuit, j'ai constaté que mon compteur avait cessé de fonctionner à 227 km pour 4612 m de dénivelée. Dommage ...

L'arrêt du compteur (au km 545 de la S.R.) correspond à peu près au passage à La Rochepot, pour une dénivelée cumulée de 10538 m. Il m'a donc manqué 63 km et a priori environ 900 m de dénivelée (d'après " Openrunner "). Ce qui donnerait une dénivelée totale de 11440 m environ pour l'ensemble de la S.R., en accord avec celles trouvées par mes prédécesseurs.

Je suis évidemment très heureux d'avoir réussi cette nouvelle S.R. malgré (ou compte tenu de) sa difficulté. Cela montre qu'avec une bonne organisation, une bonne préparation et de la ténacité, un cyclo pas du tout exceptionnel en montée peut réussir, à condition de ne pas connaître trop de déboires matériels et de ne pas subir une météo trop mauvaise.

En plus du tableau de marche probable, je m'étais confectionné un autre tableau donnant les horaires de passage maxi (arrêts compris) (soit à 12,3 km/h de moyenne). Cela peut être utile dans les moments de découragement de voir que tout reste possible, même si l'on n'est plus dans les temps que l'on avait envisagés.

Il me reste à remercier vivement :

- Sophie, bien sûr, de nous permettre de réaliser de si beaux défis à travers des paysages souvent extraordinaires ; et aussi pour ses "road books" très précis et sa grande réactivité dans ses réponses
- tous ceux, déjà cités, qui m'ont fourni des renseignements fort précieux et ont ainsi contribué à ma réussite
- ceux (et celles) qui m'ont encouragé et se sont inquiétés de mon sort
- et bien sûr Nicole qui me permet (presque toujours) de satisfaire mes folies (vélocipédiques), parfois au détriment de sa pratique personnelle ...

Puisse ce trop long récit donner à ceux qui hésitent encore l'envie de se lancer sur une S.R. ! Mais attention, attendez-vous quand même à souffrir sans doute un petit peu ?

Et puis, si le délai en formule "randonneur" vous semblait trop court, effectuez la S.R. en catégorie "touriste". Vous ne le regretteriez pas de toute façon !

Jean-Claude CHABIRAND

(Randonneurs Cyclos de l'Anjou)

Contrôles	km	horaire maxi	horaire prévu	horaire réel
Marsannay-la-Côte	0	04:00	04:00	04:00
Mont Afrique	8,5	04:41	05:00	04:50
Borne milliaire	51,5	08:11	07:30	07:27
Croix St-Thomas	81,5	10:37	09:30	09:35
Barrage du Crescent	141,0	15:27	12:45	13:03
Haut-Folin	213,4	21:21	17:45	18:30
Mont Beuvray	226,0	22:22	19:00	19:24
Sommet d'Uchon	256,0	00:49	21:30	21:33
Mont St-Vincent	297,0	04:09	00:30	00:38
Butte de Suin	326,0	06:30	05:10	04:53
Mont St-Cyr	352,0	08:37	07:20	07:08
La Mère Boitier	378,5	10:46	09:30	09:24
Col de la Grange du Bois	394,5	12:04	10:45	10:35
Mont St-Romain	433,7	15:16	13:45	13:45
Col de Navois	454,5	16:57	15:45	15:27
Mont Rome	515,0	21:52	19:45	20:02
Montagne des 3 Croix	525,0	22:41	21:00	21:06
Oratoire	538,5	23:47	22:15	22:30
Col de Bessey-en-Chaume	564,5	01:54	01:45	02:18
Marsannay-la-Côte	608,0	06:00	05:00	05:10